



Pourquoi avons nous besoin de croire ? Par Charles Pépin

Le 13 janvier 2015, dans l'amphithéâtre de la Verrière, était programmé le 1er volet du cycle Ciné-Cité-Philo avec le philosophe Charles Pépin.

Ce soir-là, le train de Charles Pépin était prévu à 17h15 en gare d'Aix TGV. Après diverses péripéties, le train arrivera finalement vers 23h...

Le texte qui suit est une synthèse de la conférence qu'aurait pu tenir Charles Pépin le 13 janvier 2015 à 18h30 dans l'amphithéâtre de la Verrière.



Nous avons besoin de croire pour vivre sans nous contenter des limites de ce que nous savons.

Sans cette faculté de croire, il n'y aurait jamais de décision, de découverte, d'espérance, de vision... Mais il y a des conditions pour que la croyance ainsi libère, pour qu'elle soit régulatrice et non dogmatique, la première de ces conditions étant qu'elle incorpore une dimension de doute pour éviter le fanatisme ou la crispation. Mais cette croyance qui doute... est-elle encore croyance ? C'est tout le paradoxe... Nous nous appuyerons sur Kant pour poser ces conditions sous lesquelles le croire agrandit le savoir et ouvre des horizons et envisagerons la croyance en

Dieu autant qu'en soi, en l'amour ou en la France... Nous parlerons de religion autant que de politique ou de sport pour poser une seule même question : qu'est-ce que croire ? Sous quelles conditions croire peut-il faire la grandeur de l'homme ? Croire, oui mais comment ? Croire, mais en quoi ?

Dans la Critique de la raison pure, le propos de Kant est doublement surprenant.

D'une part, il insiste sur les limites de ce que nous pouvons savoir alors que les penseurs des Lumières adorent l'idée d'un savoir s'étendant à l'infini. D'autre part, il valorise un certain usage de la croyance en un siècle qui y a surtout vu le risque du fanatisme et de l'obscurantisme.

Kant nous rappelle en fait que nous sommes des animaux qui avons besoin de croire, car nous ne pouvons pas nous contenter du fini, du limité, des phénomènes mesurables que la science quantifie. Il nous faut plus, nous aspirons à l'illimité, à l'inconditionné, et c'est pourquoi nous croyons. Sous certaines conditions, il se trouve même que cette croyance, que Kant nomme « l'usage régulateur des idées de la raison » (Dieu, le monde, le moi), peut réguler notre effort pour connaître, pour vivre, pour progresser. Il s'agit surtout de ne pas confondre croire et savoir : lorsque nous croyons, de toujours savoir que croire n'est pas savoir. Le fanatique confond sa croyance avec un savoir ; il confond ce qu'il éprouve avec ce qui est prouvé. « Dieu ne se prouve pas, il s'éprouve » : sagesse pascalienne que Kant reprend à son compte tout en l'amendant. Il s'éprouve peut-être, il ne se prouve assurément pas, mais surtout, ajoute Kant en substance, il s'éprouve comme possible. Croire, c'est croire en une possibilité, non en une réalité attestée, voilà en substance ce que nous dit Kant. Dans ce cas, le savant qui croit en la possibilité d'un monde qui serait l'œuvre d'un Dieu pourra éventuellement être aidé dans son effort pour connaître les lois générales de la nature. En revanche, s'il est absolument sûr de l'existence de ce Dieu, il risque plutôt d'être gêné dans son effort pour connaître. De même, celui qui croit en la possibilité de la vie éternelle de son âme sera davantage aidé dans son effort pour devenir meilleur que celui qui est persuadé d'avoir la vie éternelle.

Oui, nous avons besoin de croire - en une unité du monde, en un progrès de l'Histoire, en soi et en sa capacité à s'améliorer... - car cette croyance porte des représentations qui peuvent nous aider à grandir. Nous avons besoin de croire pour ne pas nous en tenir à ce qui est, voir au delà des limites de ce qui est su, démontré, attesté.



Entendu en ce sens, croire manifeste une curiosité intellectuelle qui n'est pas inutile dans l'aventure du savoir. D'où la célèbre phrase de Kant : « je n'ai limité le champ du savoir, que pour laisser un espace à la croyance ». Entendons aussi : à la croyance qui peut ouvrir des espaces d'investigation nouveaux au savoir, et même à la vie.

Nous avons besoin de savoir pour vivre dans le monde réel, traversé par des lois et des règles de causalité. Mais nous avons besoin de croire pour nous représenter des idées, valeurs, principes capables de nous guider dans notre vie réelle, et surtout de nous faire progresser, tant sur le plan moral personnel que sur le plan politique ou scientifique. Nous avons besoin de savoir, et de croire, mais à la condition de savoir que croire n'est pas savoir.

Prenons la croyance en un progrès de l'Histoire de l'Humanité : y croire au sens kantien, c'est se représenter ce progrès comme simplement possible, et donc mettre en œuvre des moyens pour s'en rapprocher. Ce n'est pas y croire au sens dogmatique : c'est penser que ce progrès est une possibilité, non un destin. Où l'on comprend la nécessité de revenir à Kant, inventeur de l'idée de la SDN, après les excès de Hegel, Marx ou Comte qui n'hésitèrent pas à penser le Progrès comme une Nécessité inéluctable. On voit combien le XX^e siècle leur donna tord.

Croire, c'est accorder du crédit à un objet dont la réalité est hypothétique. C'est donc par définition une liberté. Si la réalité de cet objet était démontrée, je ne serais plus libre d'y croire. Il faut donc qu'elle reste non démontrée, hypothétique, pour que ma liberté soit préservée. En voulant démontrer l'existence de Dieu, Saint Anselme ou Descartes veulent donc nous priver de cette liberté : la liberté de croire. On peut forcer quelqu'un à se rendre dans un lieu de culte, on peut le forcer à réciter des prières, on ne le forcera jamais à croire. Au fond, seul un homme libre peut croire.

Mais pour que cette affirmation ait du sens, il ne faut pas que cet homme soit aliéné dans sa liberté par sa bêtise, par son endoctrinement, par l'excès des passions ou de la haine en lui. On comprend mieux le titre d'un autre livre de Kant : « Le religion dans les limites de la simple raison ». Pour que la croyance en Dieu soit régulatrice et non dogmatique, il faut qu'elle se développe chez un être dont la raison n'est pas aliénée.

La pensée de Kant est belle, d'un humanisme enthousiasmant. Mais le soupçon demeure : est-ce encore croire ? Croire en doutant, croire d'une manière qui ne contrevient pas à la raison, est-ce encore croire ? « Dieu vomit les tièdes » peut-on lire dans la Bible. La foi est un « saut méta-rationnel » écrit Kierkegaard, le pari d'une vérité qui serait précisément au-delà du rationnel, au-delà du raisonnable aussi. Voilà qui pose bien le problème : qu'est-ce qui est aimable dans la croyance ? Qu'elle alimente aussi une dynamique de la raison voire du savoir ? Ou plutôt qu'elle nous montre combien la raison est petite, limitée, insuffisante au regard de ce à quoi nous aspirons.

Nous avons besoin de croire mais nous avons surtout besoin de nous poser la question de ce que c'est que croire, avec la conscience qu'en nous posant cette question dans les termes mêmes d'une pensée rationnelle, nous sommes peut-être déjà en train de rater la beauté et l'énigme du « croire »...

Charles Pépin